



ARQUEOLOGÍA

“Nous nous mettons en route, vers six heures, sous un ciel tendu de gris...”: exploration de la région de Melilla depuis le XIX^e siècle jusqu’à nos jours

"We set out at about six o'clock under a gray sky ...": exploration of the Melilla region from the 19th century to the present day

Caterina M. Coletti, Liliana Guspini y Cinzia Vismara
(Università di Cassino e del Lazio meridionale)

Resumen Bien que les recherches menées depuis le XIX^e siècle aient privilégié Melilla au détriment du territoire environnant, les connaissances archéologiques acquises aujourd’hui permettent de dresser un cadre historique général de la région et de ses liens avec l’arrière-pays, ainsi qu’avec la Méditerranée.

Abstract There is gap between the archaeological knowledge of Melilla and that of the surrounding area. Such gap of knowledge dates back to the nineteenth century, nevertheless it is possible to draw a general historical picture of the region and its links with the interior and the Mediterranean area.

Palabras clave:

Maroc, Rif, Melilla, rapport cité-territoire, connaissance archéologique, archéologie urbaine.

Keywords:

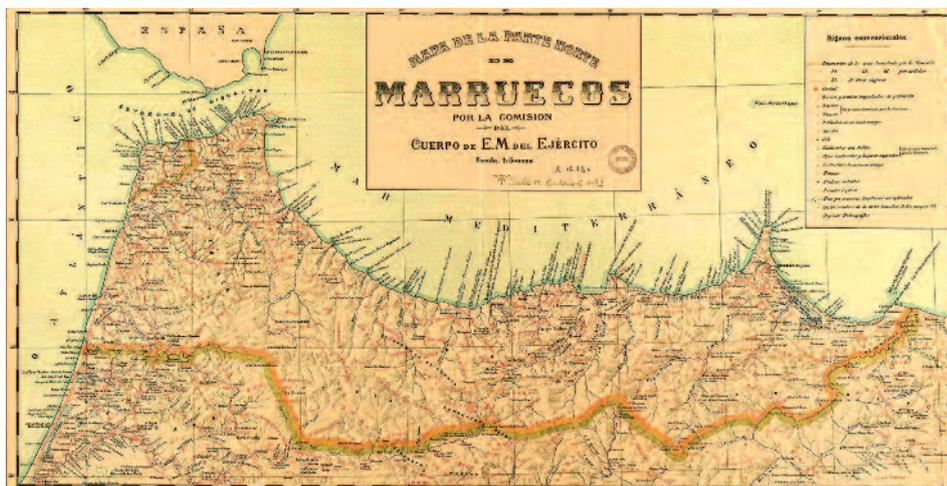
Morocco, Rif, Melilla, city-territory relationship, archaeological knowledge, urban archaeology.

Aux origines de l’archéologie « rifaine ». Les quatre personnages « pareillement vêtus »¹ qui se mettent en route à six heures du matin, le 17 mars 1901, sont le marquis Edouard Marie René Bardon de Segonzac, qui voyage comme Ahmed ben Mejàd, marchand tripolitaire, el-Hadj

Çadeq el-Miliani, muletier algérien, Mohammed, « un Arabe des Oulad el-Hadj, Mouha, un Berbri des Aït Izdeg »². Le but de l’expédition, qui dura presque un an et, pour le Rif, du 27 janvier au 13 mars 1901, était de recueillir des « renseignements politiques, statistiques, religieux », ainsi que de don-

nées sur l’astronomie, la météorologie, la géologie, la botanique, l’entomologie, la numismatique, la cartographie. En 1903 un compte-rendu en fut publié dans un volume agrémenté de cartes dressées à l’occasion de cette exploration.

Ainsi se déroulaient, entre déguisements et périls, les premières explorations de la région rifaine la plus reculée: « Ces notes, c’est sous une djellaba de Rifain qu’elles ont été griffonnées; ces échantillons,



(Figura 1) Mapa de la Parte Norte de Marruecos en escala 1.500.000 (d’après COLETTI, GUSPINI 2017, fig. 7).



(Figura 2) La vallée de l'Oued Nekôr et la baie d'Al Hoceima.

c'est au péril de la de la vie que le voyageur les a recueillis; ces observations, c'est avec une audace qui confond l'imagination qu'elles ont été faites. Tout cela fut glané à la dérobée, dessiné en cachette, sous la défiante surveillance de compagnons fanatiques, par un mendiant marchant pieds nus, faisant des étapes de 40 et parfois 50 kilomètres, et veillant encore la nuit pour coordonner ses notes, étiqueter ses collections, faire se délicates et minutieuses observations chronologiques»³. Henri Duveyrier, pour effectuer son exploration de la partie orientale du Rif en 1886, se déguisera en médecin du *chérif* d'Ouezzane, mais ça ne lui évitera pas d'être soupçonné d'espionnage par les Espagnols et il devra terminer son voyage à Melilla. L'accès par la mer étant encore moins aisé, Clément Adrien Vincendon-Dumoulin, ingénieur hydrographe, fut obligé d'effectuer la reconnaissance hydrographique de la côte entre le Cap Spartel et les Îles Chafarinas sans débarquer sinon dans les présides espagnols, son bateau ayant subi neuf attaques pendant la campagne menée entre août et octobre 1855. Auguste Mouliéras résoudra le problème en fondant son *Exploration du Rif*, parue en 1895, sur les récits d'un gourou, depuis sa maison de Tlemcen.

Encore en 1904, à la veille de la conférence d'Algeciras, la Comisión de Estado Mayor en Marruecos chargée de la rédaction du *Mapa de la Parte Norte de Marruecos en escala 1.500.000* [1] devra parfois travailler « por noticias », à savoir à partir de renseignements

fournis essentiellement par des soldats originaires de la région. L'enjeu, en vue de l'institution des Protectorats, était important et explique en partie cette multiplication d'explorations périlleuses de la part de savants espagnols et français.

L'établissement du Protectorat espagnol proumouvra les recherches au Maroc septentrional en privilégiant la péninsule tingitane, le reste du territoire étant, dans un premier temps, en guerre et demeurant dangereux au moins jus-

qu'à la fin des années '20. Signalons néanmoins l'exception que représentent les quatre voyages du zoologue Ángel Cabrera au Maroc et en particulier le dernier (en 1923) qui se déroula dans le Rif et fit l'objet d'un compte-rendu riche en informations de tout genre. En ce qui concerne les recherches archéologiques, il faut rappeler les travaux des préhistoriens (Hugo Obermaier, Paul Pallary, Carlos Posac Mon) notamment dans le secteur de *Ghasâsa*, de la région entre Melilla et Ras Kebdana et des Îles Chafarinas.

Ce qui caractérise l'archéologie de la région pendant le Protectorat est, d'un côté, l'activité institutionnelle des rares fonctionnaires en poste, de l'autre l'action de quelques *interventores* éclairés, tel Andres Sánchez Perez. Ce dernier assista à des opérations archéologiques dans le secteur de l'Oued Nekor [2], ce qui, comme il le dit, « convirtió al capitán interventor de Beni Am-mart [sic], ya para siempre y sin



(Figura 3) *Ghasâsa*, el Koulla.



(Figura 4) Mestassa, l'embouchure de l'Oued l'achirène.

remedio posible, en uno de esos seres removedores de piedras, que pueden algún día sentir satisfacciones íntimas y, si acaso, hasta ver su nombre asociado a alguna labor de investigación más o menos trascendental »⁴. Rafael Fernández De Castro y Pedrera, journaliste et *cronista oficial* de la ville de Melilla, eut la responsabilité de deux chantiers de fouilles importants : la nécropole du Cerro de San Lorenzo et la ville de *Ghasâsa* [3], sur lesquels il essaya de compenser les insuffisances de sa formation par le soin apporté dans les opérations de terrain, la conservation du mobilier et la rédaction des rapports. Un inventaire du patrimoine du Protectorat, promu par Julio Martínez Santa Olalla, aurait dû se fonder pour l'essentiel sur les fiches de son *Cuestionario de Arqueología norteafricana* de 1940, dont la diffusion fut limitée et qui n'obtint pas beaucoup de réponses. Tout cela détermina une disparité, qui allait se maintenir au-delà de l'indépendance, entre d'une part

Melilla et ses alentours immédiats, où les fouilles furent nombreuses, et le territoire environnant, peu exploré.

La situation des recherches archéologiques dans le nord du Maroc ne change pas, pendant les premières décennies de l'indépendance, à quelques exceptions près: il faudra attendre les années 1990 pour que de nouvelles recherches soient entreprises par différents chercheurs, pour la plupart de l'INSAP, et par des équipes internationales composées de chercheurs marocains, français, espagnols, italiens et allemands, surtout dans les domaines de la préhistoire et du Moyen Âge. Encore une fois la péninsule tingitane s'est taillé la part du lion, avec les fouilles à *Lixus* et les prospections dans sa région, les fouilles de *Tamuda* et la rédaction de la carte archéologique de sa région, les travaux d'archéologie médiévale à Qsar Sghir, Belyounech, Oued Laou et d'autres sites de la région. Mais la côte rifaine a fait aussi l'objet de recherches, depuis la thèse de Patrice



(Figura 5)) L'embouchure de l'Oued Kert.



(Figura 6) Bâdes et le Peñón de Vélez de la Gomera.

Cressier (en 1981) sur le royaume de *Nakûr* jusqu'au projet maroco-italien (A. Akerraz, A. Siraj, C. Vismara, en 2000-2005) qui a intéressé le secteur compris entre Mestassa [4] et la Moulouya et aux travaux récents sur la préhistoire de la basse vallée de la Moulouya et du littoral à l'ouest de Ras Kebdana (A. Bouzzougar, LAMPEA, depuis 2001) [5], du secteur côtier à l'ouest de Melilla et du Rif intérieur (J. Eiwanger, A. Mikdad, depuis 1995). Des fouilles et des prospections ont été réalisées aussi à Bâdes (P. Cressier, A. El Boudjay, E. Erbat, M. Naïmi, Ch. Redman, A. Siraj, A. Touri, en 1980-1995) [6] dans la vallée de l'Oued Beni Boufrah (A. El Boudjay, en 1990-1996). Un recensement systématique de la bande côtière s'étendant de l'Oued Laou à l'Oued Nekor a eu lieu dans le cadre du Programme d'Aménagement côtier du Rif central (volet Patrimoine culturel historique du Rif central) en 2008-2010 (E. Erbat). Il faut aussi signaler les recherches que les archéologues espagnols mènent sur les Îles Chafarinas depuis 2000 (M. Rojo, J.A. Bellver et A. Bravo: *Prehistoria del Rif Oriental en la obra de Carlos Posac Mon, 2010. Una estación neolítica al aire libre en las islas Chafarinas. El Zafrín: primera datación radiocarbónica, 2003. Zafrin: un asentamiento del Neolítico antiguo en las Islas Chafarinas*).

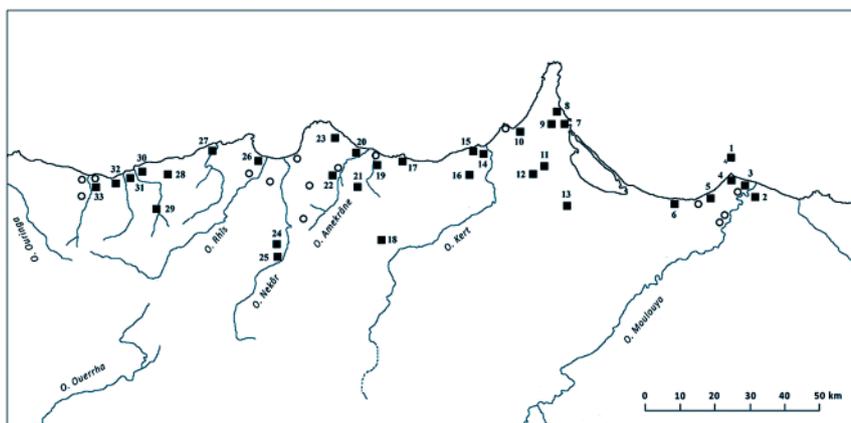
Plus en détail, l'équipe maroco-italienne s'est confrontée aux difficultés propre à un territoire particulièrement « difficile » qui ont rendu nécessaire l'établissement d'une méthodologie, affinée progressivement au cours des recherches. Ce travail de terrain a permis de recueillir de nouvelles données archéologiques sur lesquelles il sera possible de fonder la connaissance historique du territoire; ces résultats, notamment la découverte du site d'époque phénicienne de Sidi Driss [7] et d'autres traces de

fréquentation du littoral pendant l'Antiquité, sont particulièrement importants en l'absence quasi totale de sources littéraires classiques.

Entretiens l'archéologie urbaine s'est développée à Melilla, essentiellement à partir du milieu des années 1990, dans le cadre d'un programme visant la connaissance et la protection du patrimoine historique local. Ces recherches ont apporté des informations sur la ville antique qui sont importantes, mais qu'il est difficile de replacer dans le contexte territorial environnant tant du fait de la pauvreté générale de la connaissance archéologique du Rif, qu'en raison de l'existence de la frontière politique entre Melilla et le Maroc. Celle-ci se manifeste sous la forme d'une véritable frontière scientifique, séparant *de facto* des domaines de recherche et en engendrant en parallèle un désintérêt réciproque à croiser les informations sur la ville avec celles portant sur le reste de la région.



(Figura 7) Vue de Ait Tayyar et de l'embouchure de l'Oued Amekrane depuis Sidi Driss.



(Figura 8) Carte des principaux sites anciens et médiévaux du Rif 1/. Îles Chafarinas, 2/. Bouhout, 3/. Bou Kanat, 4/. Ras Kebdana, 5/. Ed Dahar Taiffant, 6/. El Aabid, 7/. Melilla, 8/. Sidi Moulay Barhdâd, 9/. Djenada, 10/. *Ghasâsa*, 11/. *Tazûta*, 12/. El Kadia / al-Qadiya, 13/. Selouane, 14/. *Garet, Kart*, 15/. Tamarsat, 16/. Meggeo, 17/. *Marsâ al-Dâr* (Ras Afraou), 18/. Taferhsit, 19/. Sidi Salâh, 20/. Sidi Driss, 21/. Anual, 22/. Beni bou Ya'koub, 23/. *Garem*, 24/. Dchar 'Alla Boukar, 25/. *Nakûr*, 26/. *al-Mazamma*, 27/. *Bûzakkûr*, 28/. AdouÛz, 29/. Snada, 30/. *Bâdis*, 31/. Torres el K'ala/*Qal'at Sanhadja*, 32/. *Bâlish/Yallish* (Kâla Iris), 33/. Mestassa. (D'après COLETTI 2018, fig. 4).

Melilla et le territoire rifain entre Antiquité et Moyen Âge: un bilan des connaissances

Les résultats obtenus à plus d'un siècle de distance du début des recherches archéologiques nous permettent de définir, sur la base aussi des informations fournies par les sources écrites, les caractères spécifiques de la région et les étapes principales de son devenir historique [8].

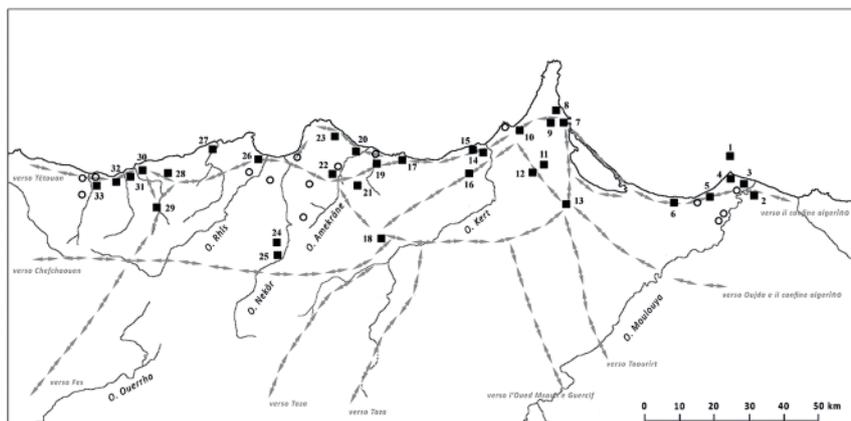
Durant la période comprise entre le VII^e et le IV^e/III^e siècles av. J.-C., la côte du Rif était pleinement intégrée dans les circuits économiques et commerciaux de tradition phénico-punique tournés vers le Détroit de Gibraltar, comme le montrent les découvertes d'amphores et d'autres céramiques d'importation fabriquées dans la région de Cadix, sur la côte atlantique et surtout dans le sud-est ibérique. La présence de ces objets est très importante à *Rhysaddir*/Melilla, Bouhout et Sidi Driss, sporadique dans le secteur de Ras Kebdana et à l'ouest de la baie d'Al Hoceima. Certains indi-

ces portent à formuler l'hypothèse que *Rhysaddir* - dont la fondation a été mise en rapport direct avec l'expansion phénicienne dans la Méditerranée occidentale - jouait le rôle de pôle économique dans le réseau des échanges commerciaux, tout comme les grands centres régionaux, tels *Tingis*, *Tamuda*, *Abyla*, *Zilil*, *Lixus*, qui se développèrent à la même époque dans la péninsule tingitane et sur la côte atlantique. Quant aux autres sites, il semble probable qu'il s'agissait d'établissements indigènes ouverts aux trafics maritimes, intégrés dans un système plus vaste d'habitats côtiers.

La période la mieux connue des royaumes maures se situe entre le III^e siècle av. J.-C. et le début du I^{er} après

J.-C.; elle est caractérisée, au niveau méditerranéen, par la diffusion de plus en plus ample des marchandises provenant d'Italie ainsi que par l'intégration progressive des routes maritimes principales dans l'orbite de Rome. C'est à cette époque que *Rhysaddir* connaît un développement urbain et portuaire important, dont témoignent les découvertes récentes de la Casa del Gobernador et de la Plaza de Armas, tout comme les résultats des anciennes fouilles de la nécropole du Cerro de San Lorenzo. En ce qui concerne le territoire, des céramiques d'importation tardo-puniques et «romaines» sont attestées dans différents sites entre l'Oued Moulouya et la baie d'Al Hoceima: Bouhout, Ras Kebdana, Îles Chafarinas, Bou Kanat, Ed Dahar Taiffant, El Aabid, Sidi Moulay Barhdâd, Tamarsat, Dchar 'Alla Boukar. Tout comme durant la période précédente, ces attestations permettent d'entrevoir l'existence d'une série d'établissements/habitats côtiers maurétaniens touchés par le commerce maritime, soit directement, soit par le biais de systèmes de redistribution locale des marchandises.

Les sources littéraires signalent, pour l'époque postérieure à l'institution de la province romaine de la *Mauretania Tingitana* (42 ap. J.-C.), une fréquentation de la route côtière du Maroc septentrional assurant la liaison entre *Tingi/Tanger* et *Portus Divinus/Oran*; par ailleurs, elles semblent confirmer l'importance de *Rhysaddir*, appelée *oppidum* par Pline (*nat.*, V, 18) et *colonia* par l'Itinéraire d'Antonin (11, 3). Les données archéologiques sont peu nombreuses et peu significatives par rapport à ces sources. Plusieurs cher-



(Figura 9) Carte des principaux itinéraires terrestres du Rif à l'époque moderne (XIX^e – début du XX^e siècle) avec l'indication des sites antiques et médiévaux. (D'après COLETTI, GUSPINI 2017, fig. 12).

cheurs pensent que ce « vide » révèle qu'à l'époque provinciale le Rif demeurât sous le contrôle des tribus locales, avec lesquelles Rome aurait tout de même entretenu un système de relations. Le statut administratif particulier de *Rhysaddir* donne à penser que la ville était l'un des points permanents de contact entre les autorités romaines et les tribus, en vertu de son rôle probable de terminus côtier des routes du commerce transsaharien et de celles assurant les liaisons entre les Maurétanies Tingitane et Césarienne, séparées par l'Oued Moulouya.

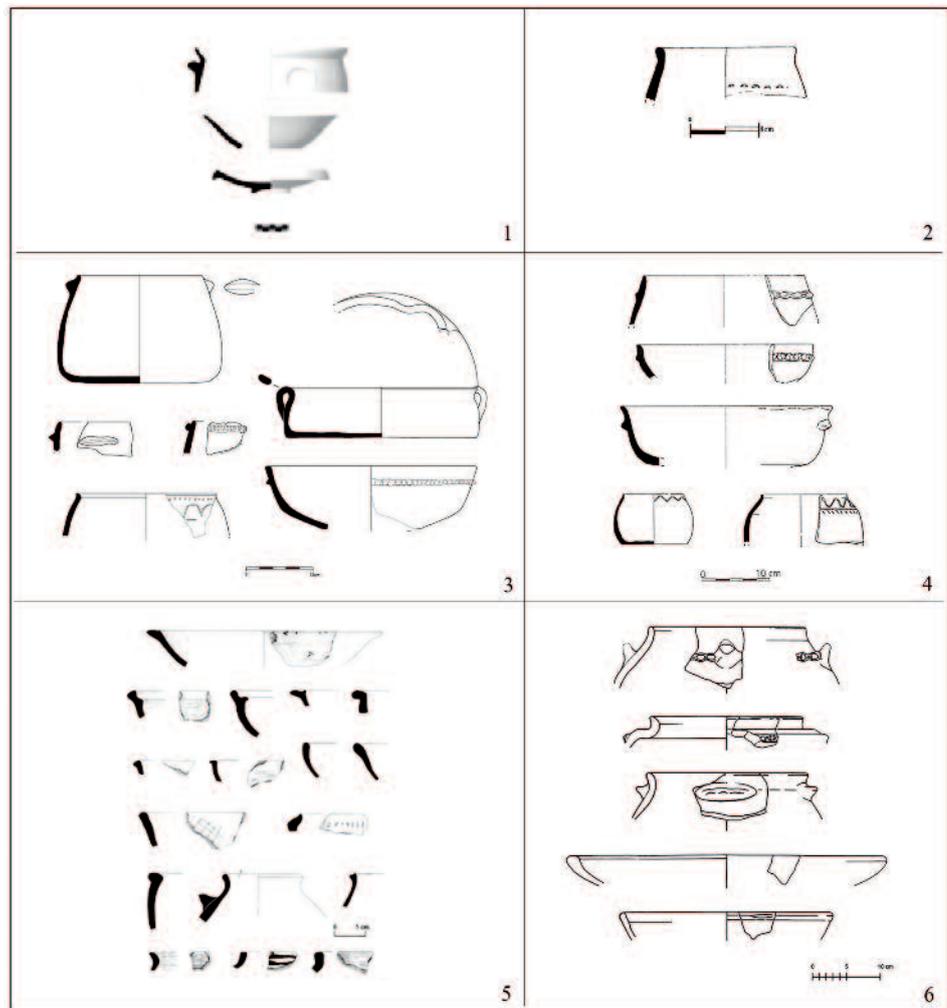
Les sources écrites et les données archéologiques montrent qu'au haut Moyen Âge la région était sous le contrôle du royaume de *Nakûr*, dont le territoire s'étendait de l'Oued Moulouya à la vallée de Mestassa. Sa capitale était *Nakûr*, une ville fondée dans la première moitié du IX^e siècle dans la vallée de l'Oued Nekôr, et il comprenait un certain nombre de centres situés le long de la côte (principalement des mouillages sur les routes maritimes desservant la capitale) et à l'intérieur.

Outre *Nakûr*, les localités mentionnées par les sources et dont se conservent les vestiges (remontant pour la plupart à l'époque almohade-mérinide) sont *Garet/Kart*, *al-Mazamma*, *marsâ Bakkûya/Bûzakkûr* (Lalla Mimoûna), *Bâlish/Yallîsh* (Kâla Irîs), *Bâdis*. *Malîla*/Melilla, dirigée par une dynastie autonome, continua à jouer un rôle important, mais peut-être non prééminent par rapport à d'autres centres. Les témoignages plus significatifs remontant à cette période se concentrent dans le secteur du Cerro del Cubo et sont constitués par de nombreux silos associés à un grand nombre de céramiques et à quelques sépultures.

Ce n'est qu'à partir de la fin du XI^e siècle, avec l'annexion du Rif aux territoires contrôlés par les Almoravides et ensuite par les Mérinides, que les centres portuaires de *Malîla*, *Ghasâsa*, *al-Mazamma*, *Bâdis* deviennent les protagonistes d'une évolution

urbaine qui atteint son achèvement au début du XIII^e siècle, moment où, apparemment, furent construites leurs enceintes. En plus de ces villes côtières, qui atteignent leur apogée économique et culturelle à l'époque mérinide, de nombreux habitats à caractère éminemment rural sont attestés, dont certains étaient fréquentés à partir du haut Moyen Âge: *Garet / Kart*, *Garem*, *Bûzakkûr*, *Qal'at Sanhadja*/Torres el Kal'a, *Bâlish/Yallîsh* (Kâla Irîs), *Mastâsa/Mestassa* étaient localisés le long de la côte; al-Qadiya, *Tafarsit*/Taferhsit, Anual, Adoûz se trouvaient à l'intérieur. Un cas à part est celui de *Tazûta*, une forteresse isolée.

Le développement urbain des cités médiévales du Rif, qui d'après quelques chercheurs serait une conséquence directe des rapports politiques, commerciaux et culturels intenses entre le Maroc actuel et *al-Andalus*, montre l'importance stratégique de cette portion du littoral maghrébin, débouché méditerranéen des villes de l'intérieur et des voies caravanières provenant du Sahara, dans le cadre des



(Figura 10) Quelques exemplaires de céramiques modelées de différentes époques. 1/. Melilla, Casa del Gobernador (II^e s. av. J.-C. – début I^{er} s. ap. J.-C.), 2/. Sidi Driss, prospections de surface, 3/. Melilla, Cerro del Cubo et Parque Lobera, céramiques du haut Moyen Âge, 4/. *Nakûr*, céramiques du haut Moyen Âge provenant des sondages 1996, 5/. Melilla, Plaza del Veedor, contextes post-médiévaux, 6/. Région à l'ouest d'Al Hoceima, céramiques d'époque probablement médiévale provenant de prospections de surface. (D'après COLETTI 2018, fig. 9).

liaisons maritimes et terrestres entre les territoires occidentaux et orientaux du monde islamique. Le système des liaisons terrestres de l'époque médiévale ne devait pas être, d'après les données des sources écrites et de l'archéologie, très différent du réseau des itinéraires « traditionnels » existant dans le Rif entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle [9], où ils mettaient en contact cette région avec le secteur du Détroit à l'ouest, avec l'Algérie actuelle à l'est et, au sud, avec l'axe Oujda – Fès en passant par le « couloir » de Taza.

Melilla et le territoire rifain entre Antiquité et Moyen Âge : perspectives de recherche

En conclusion du bref panorama historique que l'on vient de dresser, il est possible d'affirmer qu'entre l'Antiquité et le Moyen Âge la région était pleinement intégrée au sein d'un réseau d'itinéraires maritimes et terrestres reliant les territoires africains de l'intérieur au monde méditerranéen. Le peuplement suivait l'organisation des tribus locales, et l'occupation du territoire se présentait sous la forme d'une vaste trame d'habitats modestes, comptant un nombre limité de centres majeurs ouverts aux échanges ; parmi ces derniers, *Rhysaddir/Malila*/Melilla a joué à toutes les époques un rôle politique et économique de premier rang. Ce modèle de peuplement a été bouleversé par les conquêtes espagnoles qui, à partir de la fin du XV^e siècle, ont coupé définitivement les liens existant entre Melilla et le territoire environnant et qui ont imposé au Rif une limitation de ses contacts méditerranéens.

Il ne s'agit toutefois que d'une première esquisse de nos connaissances, qui demande des études plus approfondies ainsi que des nouvelles enquêtes archéologiques, visant essentiellement à accroître la compréhension des aménagements du territoire aux différentes époques, ainsi que du rapport existant entre les centres plus importants et leur *Hinterland*.

De ce point de vue il est fondamental d'attribuer une dimension historique aux témoignages matériels de la culture berbère (amazighe), qui sont nettement prépondérants par rapport à ceux qui reflètent les influences, directes et indirectes, des cultures punique, romaine et arabe, mais qui demeurent essentiellement « muets » du point de vue chronologique.

On dispose, pour le Rif, d'un certain nombre de travaux ethnographiques et ethno-archéologiques concernant notamment les céramiques modelées [10], fabriquées à la main ou au tour lent, pouvant être rattachées à la grande famille des céramiques berbères, qui sont attestées à partir de la Préhistoire et dont la production continue encore aujourd'hui dans quelques centres. Les études archéologiques sont en revanche peu nombreuses, mais néanmoins suffisantes pour illustrer le devenir historique des populations autochtones. Il est donc souhaitable que les travaux consacrés jusqu'ici à ce sujet soient revitalisés par de nouvelles enquêtes de terrain mais aussi par le biais de la publication exhaustive des données acquises au cours de fouilles et de prospections effectuées dans le passé. Il est surtout souhaitable, sur ce thème de recherche, que se développe une collaboration plus étroite entre les chercheurs travaillant à Melilla (où la stratification des contextes permet une sériation chronologique de la documentation) et ceux travaillant sur le territoire (où il est possible d'observer, outre à des associations stratigraphiques éventuelles, la distribution dans l'espace des types céramiques et des modèles architecturaux). Nous sommes persuadées que cette coopération pourrait faire notablement progresser la définition des principaux faciès des systèmes d'occupation du territoire, de la production et des échanges du monde berbère, en ouvrant la voie à une connaissance plus ample des paysages antiques et médiévaux du Rif et à une approche historiographique globale de cette partie du continent africain. □

BIBLIOGRAPHIE:

- Ces pages constituent une synthèse de plusieurs articles récents (M. KBIRI ALAOUI, A. SIRAJ, C. VISMARA, Recherches archéologiques maroco-italiennes dans le Rif, dans *L'Africa Romana. Ai confini dell'Impero: contatti, scambi, conflitti*, Atti del XV convegno di studio (Tozeur, 11-15 dicembre 2002), M. KHANOUSSI, P. RUGGERI, C. VISMARA ed., Roma 2004, 567-604; C.M. COLETTI, I problemi dello studio delle ceramiche da ricerche di superficie: il programma italo-marocchino di ricerche archeologiche nel Rif, dans: *La céramique maghrébine du Haut Moyen Âge au Maghreb. État des recherches, problèmes et perspectives*, P. CRES-SIER, E. FENTRESS ed., Rome 2011, 87-109; C. VISMARA, C.M. COLETTI, Ce que la mission archéologique maroco-italienne peut apporter au Musée du Rif, dans *Rif. Les traces de l'histoire*, D. EL YAZAMI, A. SIRAJ ed., Casablanca 2012, 123-143; C.M. COLETTI, Alcune considerazioni sugli itinerari marittimi del Marocco settentrionale tra l'antichità e il medioevo, in *L'Africa Romana XX. Momenti di continuità e rottura: bilancio di 30 anni di convegni de L'Africa Romana*, Roma 2015, 727-738. C. VISMARA, Le Rif oriental côtier dans les pages de voyageurs, explorateurs, historiens, archéologues, géographes : de Jean-Léon l'Africain à nos jours, "AntAfr" 50, 2014, 141-199; C. COLETTI, L. GUSPINI, Gli itinerari terrestri della regione del Rif (Marocco settentrionale) tra l'antichità e il medioevo: un'ipotesi di lavoro in base ai documenti geografici di età moderna, "AntAfr" 53, 2017, 144-146; C.M. COLETTI, Risultati e aspetti problematici della ricerca archeologica a Melilla e nel Rif (Marocco settentrionale), sous presse dans "AntAfr" 54, 2018) et d'un volume, également sous presse (A. AKERRAZ, A. SIRAJ, C. VISMARA ed., Carte archéologique du Maroc : le Rif côtier. Recherches archéologiques maroco-italiennes 2000-2005, Rabat, sous presse), auxquels nous renvoyons pour la bibliographie et pour les images.

1) E.M.R. MARQUIS DE SEGONZAC, *Voyages au Maroc (1899-1901)*, Paris 1903, 1.

2) SEGONZAC 1903, 23.

3) E. ÉTIENNE, « Préface », dans SEGONZAC 1903, 1-2.

4) A. SÁNCHEZ PÉREZ, *El misterioso Rif occidental*, "Africa" 8, 1942, 20.